

Le Vieux et le Voleur

Je vais te raconter un vieux et un gars dont les problèmes étaient divergents, car sois certain que plus on a vécu, plus on a d'expérience ; c'est un dicton wolof. Maintenant si tu veux jouer des tours à celui qui, avec l'aide de Dieu connaît bien des tours ou en a bien joués jusqu'à s'en défaire parce que découvrant leur inutilité, à celui-là si tu veux jouer des tours, sache que tu as à faire à un païen (1). Le Wolof a aussi dit : "Si tu veux chasser un mangeur d'hommes qui vient juste de la chasse aux hommes, tu risques de créer beaucoup de flammes". (2)

C'était un bon vieux qui rentrait chez lui après avoir récolté et vendu ses arachides. Il se dit : "maintenant je vais payer mon impôt au roi, je vais payer toutes mes dettes aux parents et amis qui avaient bien voulu m'aider ; je vais leur donner une récompense, ainsi qu'à mes épouses qui m'aidaient dans les travaux. Après donc avoir vendu ses arachides il avait eu quelque cinq cent mille francs. Un voleur vit le vieux acheter son billet à la gare. Le vieux avait un "sikaara", un "sikaara" est une sorte de grande gibecière que l'on porte en bandoulière au côté droit ou au côté gauche ; il est plus petit qu'une sacoche mais peut contenir beaucoup de choses. Le gars alors vit le vieux avec son argent. Il acheta un billet et suivi le vieux dans l'intention de le voler. Le vieux aussi devina l'intention du gars. Partout où le vieux s'asseyait, il venait s'asseoir à côté

.../...

---

1. Païen : ici a le sens de vieux cheval de retour.

2. Flammes : On dit que les mangeurs d'hommes se transforment en flammes quand ils vont à la chasse à l'homme.



de lui et finit par lui serrer la main. Le vieux lui demanda : "mon enfant, ~~qu'est-ce~~ qui es-tu ?" "C'est moi un tel", répondit-il. "J'ai vu que depuis ce matin partout où je me mets, tu viens te mettre près de moi," lui dit le vieux. "Tu ressembles à mon grand père" lui répondit-il. "Ah bon !" dit le vieux , "oui" reprit le gars. Le vieux lui dit : "en effet la ressemblance existe". Le gars alors essayait de gagner la confiance du vieux. Chaque fois qu'il voyait de la kola, il en achetait et offrait au vieux, chaque fois qu'il voyait des bonbons, il en achetait et donnait au vieux. Il achetait toute sorte de choses et l'offrait au vieux tout en lui disant : "tu ressembles à mon grand père, c'est pour cela je t'aime". Le vieux lui dit : "mon enfant, que Dieu te paye ce que tu attends de ces honneurs que tu me rends"!

Ils prirent le train. Le train roulait, roulait, roulait... A un moment donné le vieux prit son "sikaara", fit sortir l'argent qu'il comptait au vu du gars et le remit dans le "sikaara". Le gars aussi qui avait sur lui trois cent mille francs qu'il avait volés les prit - et toujours pour gagner la confiance du vieux - lui dit : "Grand-père !" "Oui", répondit le vieux, "Où allez-vous ?" lui demanda le gars. Le vieux répondit : "je vais à ... (il donna le nom d'un village qui se situait à bien des kilomètres). "Moi aussi, c'est là ma destination" "et je veux faire de toi mon compagnon de voyage parce que tu ressembles à mon grand père. Maintenant je vais te donner ce que j'ai en poche, tu vas me ~~le~~garder parce que je m'endors très vite et il y a beaucoup de voleurs/ ici.

Il prit alors l'argent et le remit au vieux. Le vieux fit sortir son argent, le mit avec l'argent du gars et compta le tout. Le gars le regardait. Le vieux prit la gibecière contenant l'argent et la posa sur le porte-bagage se trouvant au-dessus de la tête des voyageurs. Le gars se leva, disparut dans le train, comme s'il était allé aux toilettes. Après quelques temps il revint avec des petits kolas, de la cola..., tout ce qui pouvait servir de cadeau et le remit au vieux. Ce

.../...



Ce dernier lui dit : "Que Dieu t'aide dans ton intention !" Le vieux lui demanda : "Où étais-tu parti ?" "j'étais allé aux toilettes" répondit-il. "Il y a des toilettes dans le train ?" demanda le vieux. "Bien sûr, il y a des toilettes dans le wagon que tu vois là-bas", répondit le gars. Quand le gars allait aux toilettes, dès qu'il avait tourné le dos et avait disparu, le vieux avait pris le sac et l'avait remis à sa place après avoir empoché l'argent et remplacé le contenu par des papiers. Après donc que le gars fut revenu et lui eût remis tout ce qu'il avait acheté, le vieux lui dit : "tu vas alors occuper ma place en attendant, moi aussi je vais aller à l'autre wagon ; je veux me soulager et revenir". "Je vais aller aux toilettes et revenir." Le gars lui dit : "Oui, je t'attends". Dès que le vieux ouvrit la porte des toilettes pour entrer, le gars qui croyait que l'argent était toujours dans le "sikaara" prit subitement ce dernier, se tint debout près de la fenêtre du wagon, regarda vers le dehors et vit un arbre, un grand arbre plein d'épines, et "jajjaun" (1) ! il y sauta ; l'arbre lui déchira tout le corps ; il roula. Tous les passagers se mirent debout et s'écrièrent : "Le gars est mort ! le gars est mort ! le gars est tombé ! le gars est tombé !"

A ces mots le vieux apparut soudain. Les passagers lui dirent : "Vieux ! le gars que tu avais laissé ici ; -on ne sait pas ce que tu avais mis ici -, mais il l'a pris d'un seul coup et est tombé sur l'arbre." Le vieux leur répondit : "donc il est blessé deux fois (2).

---

(1) "jajjaun" : bruit entendu quand le gars est tombé sur l'arbre.

(2) blessé deux fois : il est blessé par l'arbre et a perdu ses trois cent mille francs.